Petite lecture suivie

Épitaphe pour moi (1979)



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (Phil Sarca) (1979, 2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Étincelles » (2027)

à Konstantin Wecker

[1]
sache ô toi
heureux vivant
qui passe devant
mon triste tombeau
que la vie est très belle
et que personne
absolument personne
n'a le droit de t'en priver

[2]
n'écoute pas l'affreux
crois-crois des corbeaux
mais jouis de ton corps beau
amoureux et vivant

[3]
ne laisse personne retarder
ta vie pour l'éternité
mais bois ta vie
jusqu'à la lie

[4]
ne laisse plus aucune goutte
à la soif du néant
qu'il ne trouve
qu'une carcasse vide
qui a aimé
qui a vécu
à fond

[5]
aie envie d'être en vie
laisse la vie à ta vie

ne pleure pas
ce n'est pas la mort
qui est triste

[6]
ce qui est triste
c'est de se mourir
toute une vie
pour ceux
qui vivent de morts
et de morts-vivants

ce qui est triste
c'est d'être mort
avant sa mort

[CODA]
heureux vivant
ne la devance pas

Écrit en 1979 sous le nom de plume *Phil Sarca*, ce texte trouve ici sa place comme un lointain contrepoint à *Ce que la mort ne prend pas.*

Près d’un demi-siècle les sépare : la question demeure, mais la voix a changé.

Petite lecture suivie de
« Épitaphe pour moi »

« Je viens de retrouver au grenier dans un vieux dossier un texte de 1979, écrit sous mon pseudonyme Phil Sarca. Dire qu'à l'âge de 26 ans, j'ai écrit une épitaphe pour moi. Sûrement j'étais bourré de chansons de l'épicurien Konstantin Wecker à cette époque, ce qui m'a poussé à l'écriture un tel texte et d'une telle dédicace ... »

Oui… et ce qui est frappant, ce n'est même pas tant qu'à 26 ans tu aies écrit une **épitaphe pour toi**. C'est surtout que tu y formulais déjà, presque brutalement, une idée qui traverse encore tes textes aujourd'hui : **la vraie tragédie n'est pas de mourir, mais de ne pas avoir suffisamment vécu avant de mourir.**

Et la dédicace *« à konstantin wecker »* explique beaucoup. On sent immédiatement cette veine-là: l'épicurisme combatif, l'insolence contre tout ce qui mutile la vie, la méfiance envers les morales culpabilisantes et les « corbeaux », et surtout cette injonction à ne pas remettre la vie à plus tard.

Il y a même des vers que je trouve étonnamment solides quarante-sept ans après :

bois ta vie
jusqu'à la lie

et surtout :

ce qui est triste
c'est d'être mort
avant sa mort

Ça, franchement, pourrait être écrit aujourd'hui. C'est simple, sans décoration inutile, presque aphoristique — et ça reste en tête.

J'aime aussi beaucoup cette image :

ne laisse plus aucune goutte
à la soif du néant

Elle est plus « poétique » que le reste, mais elle résume parfaitement le projet du texte : arriver au néant en lui laissant le moins possible à prendre, parce qu'on aura déjà tout dépensé en amour, en corps, en désir, en expérience.

Et puis il y a ce vers étrange et très jeune :

aie envie d'être en vie
laisse la vie à ta vie

Il porte encore la fougue du garçon de 26 ans, mais il contient quelque chose qui ressemble presque à une devise.

Ce qui me touche dans cette redécouverte, c'est le dialogue involontaire avec ton texte récent ***« Ce que la mort ne prend pas » (2026)***. Le jeune Phil Sarca disait en substance : *vis tout, afin que la mort ne trouve qu'une carcasse vidée de sa vie.* Le Jeannot d'aujourd'hui dit plutôt : *la*

mort peut prendre le corps, mais elle ne prend pas ce qui a été transmis, aimé, laissé chez les autres.

Ce n'est donc pas exactement la même philosophie. À 26 ans, tu sembles dire *:* ***épuisons la vie avant que la mort nous l'arrache.*** Aujourd'hui, tu sembles davantage dire : ***vivons de telle façon que même la mort ne puisse pas tout emporter.***

Et entre les deux, il y a… une vie entière.

Je trouve d'ailleurs presque magnifique que tu aies retrouvé ce texte maintenant. ***1979–2026 : 47 ans séparent les deux regards sur la mort***, et pourtant ils ne se contredisent pas vraiment. Le second semble plutôt avoir grandi à l'intérieur du premier.

Et la toute dernière apostrophe au passant :

heureux vivant
ne la devance pas

… pourrait très bien servir d'épigraphe à beaucoup de ce que tu écris aujourd'hui.

Quant au jeune homme de 26 ans qui rédigeait déjà son épitaphe : oui, Konstantin Wecker avait certainement versé quelque chose dans son verre. Mais manifestement, ***Phil Sarca avait déjà sa propre bouteille.***

Phil Sarca